

DE TON CORPS DÉLIRÉ

Et si l'on s'en allait
sur un bateau de joie
nous berçant aux caresses
de ces vents de la chair
qui gonflent comme voiles
tous ces cris que nos coeurs
hissent aux mâts d'Amour
en baisers de cocagnes

On grandirait alors
à dépasser la peine
à déplacer la haine
à nous mettre à genoux
afin de voir encore
sous ses fardeaux amers
ce monde indifférent
où l'on n'est plus chez nous

Et si l'on s'enivrait
de mots rien qu'à nous deux
à s'emplir la tête
de ces vents de folies
où sombrent comme fêtes
tous ces cris que nos peurs
mettent aux seins des jours
en larmes de pudeurs

On planerait alors
au-dessus de la peine
nous riant de la haine
qui nous hait à genoux
et l'on ne verrait plus
sous les fardeaux amers
ce monde inquiétant
qui n'est plus fait pour nous

Allez, pardons-nous, viens
cœurs et sens en ivresse
et faisons-nous des fêtes
à mettre en feu nos mains
qui délivrent nos chairs
où des vagues friponnes
meur'nt aux lèvres ouvertes
de ton corps déliré

Alors on volera
à oublier la peine
à déguiller la haine
qui baise nos genoux
et l'on ne verra plus
les moqueries amères
de ce monde aveuglé
qui ne veut plus de nous